

*Victor Weller*  
L'orgue de St Jean-St François  
du temps de Franck (1851-1857)



*L'orgue et la nef de Saint Jean-St François vers 1915,  
dans leur état tel que Franck les avaient connus.*

Au printemps 1851, Franck fut nommé organiste de l'église Saint Jean-Saint François.

Située rue du Perche dans le plein cœur du quartier du Marais, cette église qui fut une ancienne église conventuelle des Capucins, était fréquentée essentiellement par des artistes du quartier après le départ de la bourgeoisie vers le Boulevard St Germain. Ironie du sort, Franck les retrouvera quelques années après dans la nouvelle paroisse de Sainte Clotilde !

Fraîchement nommé à Saint Jean-St François depuis 1850, l'abbé Dorcel, ancien vicaire de Notre-Dame de Lorette (il a béni son mariage), s'empessa d'appeler son ami César Franck au poste d'organiste.

Grand amateur d'art également, il ne cessa d'embellir l'église à l'architecture quelconque avec des toiles d'Ary Scheffer ainsi que des sculptures de Germain Pilon.

En 1844, la paroisse acheta l'orgue construit par le jeune Aristide Cavaillé-Coll et son frère Vincent, pour 2 000 francs (y compris le buffet). Ce dernier fut exposé et primé à l'Exposition universelle de 1844.

Il fut installé sur la tribune en remplacement d'un petit orgue construit par le facteur Somer dont seule la façade du positif fut intégrée au nouvel instrument. L'exécution du buffet fut confiée au sculpteur ébéniste Michel Liénard avec l'approbation de l'architecte Hyppolyte Godde. Le buffet conserve une structure fort classique inspirée des buffets de l'Ancien Régime, tout en incluant des réminiscences néo-renaissance. L'instrument comportant 18 jeux répartis sur 8 jeux, fut réceptionné le 24 décembre 1846 par le baron Armand-Pierre Séguier, les ingénieurs acousticiens Jean-François de la Morinière, et Albert Marloy, le facteur d'orgues Jean-Honoré Davrainville et les organistes Prosper-Charles Simon, Charles-Alexandre Fessy et Louis-James Lefébure-Wély.

On ne sait que très peu de choses sur le service d'organiste de Franck dans cette paroisse.

A cette époque, la fabrique de la paroisse rétribuait quatre chantres, un serpent-contrebassiste et deux souffleurs pour l'orgue. A l'arrivée de Franck, son salaire était de 450 francs par an (sans les mariages et les convois) et augmentait à 800 francs en 1852 et 1300 francs en 1853.

La composition était la suivante :

<b>Grand orgue</b>	<b>Récit expressif</b>	<b>Pédale</b>
54 notes	37 notes	20 notes
Montre 8'	Flûte harmonique 8'	Flûte ouverte 16'
Bourdon 8'	Voix céleste 8'	Bombarde 16'
Salicional 8'	Flûte octavante 4'	
Prestant 4'	Octavin 2'	
Nasard 2'2/3	Trompette 8'	
Doublette 2'	Cromorne 8'	
Plein-Jeu III rangs	Cor anglais 8'	
Trompette 8'		
Clairon 4'		

On sait également que Franck joua un rôle déterminant dans l'achat d'un orgue de chœur commandé l'année précédente à Stein, facteur d'orgues à Paris. La réception eut lieu le 13 janvier 1852 en présence de César Franck.

Dans ses fonctions liturgiques, Franck était tenu de jouer l'orgue à la grand-messe, aux messes basses, aux vêpres et Salut du dimanche après-midi, aux mariages et convois, ainsi qu'aux exercices de dévotion privée comme les Saluts, les mois de Marie.

A la grand-messe, Franck devait improviser en alternance sur les versets pairs de l'Ordinaire chanté en *Plain-chant* et devait improviser sans interruption pendant toute la durée de la messe basse.

Pouvant jouir pleinement de son orgue en semaine, ce dernier devint un véritable laboratoire d'expériences musicales et la tradition dit que c'est sur cette tribune qu'il déclama sa fameuse maxime « *l'orgue, c'est mon orchestre* »...



*Intérieur de Saint Jean Saint François à l'époque de César Franck –  
Peinture de Guiseppe Canella (1829) - Musée Carnavalet*

En 1926, l'instrument fut relevé et agrandi par Paul-Marie Koenig de Caen. Les travaux portèrent principalement sur l'étendue de la Pédale qui fut portée à 30 notes, celle du Récit à 54 notes, le remplacement du Plein-jeu par un Plein-jeu IV, le renouvellement de la Voix céleste, l'ajout d'une Tierce et le remplacement de la cuillère de commande du Récit par une bascule. C'est Joseph Bonnet qui vint inaugurer l'instrument. En 1956, c'est la Maison Beuchet qui fut chargée d'effectuer des changements sur la composition.

En 1970, la paroisse fut fermée au culte sur décision de Mgr Marty, archevêque de Paris et ce fut, dès lors, le chant du signe de l'orgue qui ne cessa de se dégrader. Elle fut ensuite affectée au culte catholique arménien. Actuellement, l'instrument est inutilisable mais un projet de restauration est à l'étude.